



L'interprétation, un dire qui résonne

écrit par Judith Couture

Interpréter, chacun ne fait que ça. L'inconscient aussi mais, interprétant de travers, pour fonder une hypothèse, une élucubration de savoir sur *lalangue* - impact des mots sur le corps. Suivant cette voie, le langage appareille la jouissance et le symptôme comme métaphore se veut sens-joui, articulant « une face de vérité et une face de réel^[1] ». Aussi, dans la psychanalyse, faut-il en passer par le sens. Sinon, comment opérer ? Comme le rappelle Jacques-Alain Miller, « pour qu'il y ait symptôme [...] sans doute faut-il qu'il y ait du sens en jeu. Il faut que ça puisse s'interpréter.^[2] » En passer par le sens certes, mais non pour le nourrir. Au contraire, ponctuer pour le contrarier puis, au-delà des effets sémantiques, au-delà du sens « faire résonner la cloche^[3] ». Là, l'interprétation relève d'un nouveau mode de dire - du cri, de la jaculation à l'occasion. Un dire qui fasse coupure pour produire un effet de sens qui lui, toucherait au réel par ses effets de résonance en-corps.

Interpréter un symptôme ne vise pas à le guérir mais à faire sourdre la jouissance : « c'est lalangue dont s'opère l'interprétation - ce qui n'empêche pas que l'inconscient soit structuré comme un langage^[4] ».

Les Analystes de l'École en témoignent, chacun de manière singulière. Les prochaines Journées de l'École aussi.

^[1] Miller J.-A., « Lire un symptôme », *Mental*, n° 26, juin 2011, p. 55.

^[2] *Ibid.*, p. 54.

^[3] Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 13 mai 2009, inédit.

^[4] Lacan J., *La Troisième*, Paris, LaDivina/Navarin Éditeur, 2021, p. 25.